

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Les collections du Jardin botanique de la Ville de Lyon

LES MISSIONS DU JARDIN

C'est au sein du Parc de la Tête d'Or, un des plus grands de France en milieu urbain, qu'est situé le Jardin botanique municipal de Lyon. Cette position originale, sa mitoyenneté avec le zoo et sa gratuité entraînent une forte fréquentation : des centaines de visiteurs parcourent ses allées quotidiennement.

Ses trois missions sont tout d'abord la préservation et l'enrichissement des collections, avec une part de conservation ex-situ ; ensuite la recherche : le jardin pourvoie chercheurs et enseignants en matériel végétal ; enfin la pédagogie, l'éducation et la sensibilisation des publics, qui constituent l'axe majeur et permettent de faire vivre ses collections auprès des usagers. Ces dernières sont actuellement les plus riches du territoire pour une collectivité territoriale. La biodiversité du jardin est donc une composante importante du patrimoine végétal lyonnais.

LES COLLECTIONS DE PLEIN AIR

Chaque secteur du jardin de plein air possède une flore rustique variée, constituée d'espèces rares ou banales, spectaculaires ou modestes, utilitaires ou non. Les plates-bandes du jardin floral, de l'arboretum, de l'alpin, de la roseraie ou de la fougèraie sont autant d'invitations à la découverte et à l'agrément.

Le secteur historique de l'école de botanique, comprend plus de 2000 espèces. C'est le long de ses longues plates-bandes qu'était enseignée la botanique dans le passé. Les espèces y sont en effet présentées de façon systématique. Aujourd'hui, elle reste un lieu de pédagogie où s'expose la diversité des familles et des espèces. La flore régionale et française, déjà bien présente, s'accroît.

On retrouve ici les banalités de nos campagnes comme l'Herbe à Robert (*Geranium robertianum*), le Pâturin commun (*Poa trivialis*) ou la magnifique Dame-d'onze-heures (*Ornithogalum umbellatum*). Les espèces méditerranéennes ne sont pas en reste, puisque certaines trouvent le climat lyonnais à leur convenance, comme la Renoncule en faux (*Ceratocephalus falcatus*), la Matthiôle à fruit à trois cornes (*Matthiola tricuspidata*) ou la rare Barbe de Jupiter (*Anthyllis barba-jovis*).

On y croise aussi certaines curiosités comme le fameux Genêt hérisson (*Echinopartum horridum*)¹, arbrisseau bas formant des coussins épineux à la belle floraison jaune. L'espèce ne se rencontre qu'en Espagne et en France dans les Pyrénées ainsi que localement en Aveyron. Or, il en existe une petite population locale à Couzon dans le Rhône. La station fut découverte au XVIII^e mais sa présence ici demeure toujours une énigme.

La Garidelle (*Garidella nigellastrum*), rare messicole* méridionale, discrète et originale, est présente dans la plate bande dite des plantes protégées. Elle côtoie d'autres espèces protégées comme la Potentille du Dauphiné (*Potentilla delphinensis*) ou la Laïche à épis d'orge (*Carex hordeistichos*), ainsi que d'autres peu fréquentes mais sans statut comme l'Orcanette pyramidale (*Onosma arena-ria subsp. pyramidata*). ...

¹ Les trois dernières espèces citées sont protégées sur l'ensemble du territoire français par l'arrêté du 20/01/1982, modifié le 31/08/1995. Elles figurent dans l'annexe 1 qui interdit la destruction, l'utilisation et la commercialisation de tout ou partie des plantes listées.



Vue générale des collections du Jardin botanique de la Tête d'Or. © Jardin botanique de la Ville de Lyon



Anthyllis barba-jovis. © Frederic Muller - Jardin botanique de la Ville de Lyon

Citons enfin le rarissime Centranthe à trois nervures (*Centranthus trinervis*), une espèce endémique de Corse, dont il existe moins de 100 individus vivants à l'état sauvage. Une coopération avec le Conservatoire botanique national méditerranéen va probablement s'engager dans les années à venir pour conserver l'espèce.

LES COLLECTIONS DE SERRE

Les serres tropicales, les grandes serres, celle aux plantes carnivores, celles dites de Madagascar et de Victoria sont toutes accessibles au public. Elles s'étendent sur plus de 4 000 m².

La diversité des collections présentées invite au voyage et à la découverte des végétaux exotiques en plein cœur de Lyon. Les 6 700 espèces représentant les cinq continents, les ambiances et aménagements spécifiques stimulent tous les sens. De plus, la majorité des nouvelles introductions possède aujourd'hui une traçabilité : leur origine est connue, conservée et transmissible lors d'échanges ou de dons. Cela renforce la valeur scientifique des collections.

850 espèces d'orchidées sont cultivées dans des serres fermées au public. Pour les rendre visibles, elles sont installées au fur et à mesure de leurs floraisons dans des vitrines. La scénographie adoptée s'inspire de leur origine géographique et de leur habitat naturel. Une sélection d'espèces rares en culture a également été incluse dans un réseau de conservation ex-situ avec d'autres jardins botaniques européens. C'est par exemple le cas de *Mormolyca hedwigiae*, *Pleurothallis phyllocardoides*, *Stanhopea anfracta* et *Lemurella culicifera*.

Véritable attraction du jardin, la collection de **plantes carnivores** comprend plus de 300 espèces. L'adaptation de ces plantes et l'imaginaire qui les entoure fascinent autant l'amateur que le spécialiste. Morphologiquement, des feuilles modifiées sont capables de piéger de petits animaux (essentiellement des arthropodes*) et d'absorber leur matière organique. Quelques sujets spectaculaires font le plaisir des passionnés comme le Rossolis royal (*Drosera regia*) ou la Trompette blanche (*Sarracenia leucophylla*). D'autres plus rares comme *Pinguicula cyclosecta*, *Utricularia alpina* ou *Nepenthes aristolochioides* font de la collection une des plus riches de France.

Les **grandes serres** présentent des plantes du monde entier, avec comme thématique principale l'ethnobotanique. De part leur taille (21 m au faitage), elles contiennent de grands sujets comme le Saucissonnier (*Kigelia africana*) dont les fruits sont traditionnellement utilisés en Afrique ou le Papayer (*Carica papaya*). L'Arbre du voyageur (*Ravenala madagascariensis*) endémique et symbole de Madagascar², le Cycas de Dupetit-Thouars (*Cycas thouarsii*) doyen du jardin planté en 1880, et le fameux Pin de Wollemi (*Wollemia nobilis*), un rare conifère australien découvert en 1994, sont aussi des sujets emblématiques.

Les **plantes succulentes** présentées dans la serre de Madagascar bénéficient d'un cadre évocateur où sculptures, bruitages d'animaux et décors élaborés créent une ambiance qui dépayse et offre un écrin aux endémiques de l'île comme le piquant *Alluaudia comosa*, le sublime *Uncarina grandidieri* ou les aloès si typiques du pays.

Le **couloir des serres chaudes** valorise essentiellement la flore de l'outre-mer français. De petits biotopes* thématiques sont reconstitués notamment sur les sciaphytes*, les myrmécophiles*, les épiphytes* et les grimpantes. Parmi les espèces présentées ici citons *Blakea pulverulenta*, *Dracontium dubium*, *Epidendrum rubroiticum*, *Asplundia insignis* et *Pitcairnia spicata*.

LES COLLECTIONS AGRÉÉES PAR LE CONSERVATOIRE DES COLLECTIONS VÉGÉTALES SPÉCIALISÉES (CCVS)

L'institution possède une dizaine de collections homologuées par le CCVS pour leur intérêt botanique et la rigueur mise en œuvre pour leur conservation (culture, collecte de graines, détermination, mise en herbier, etc.). Ces collections méritent d'être reconnues au niveau international et d'être incluses dans des réseaux de scientifiques travaillant sur ces taxons : *Araceae*, *Begoniaceae*, *Bromeliaceae*, *Dahlia*, *Nepenthes*, *Paeonia*, *Peperomia* ou encore *Clematis*. ...

² Sa silhouette caractéristique en éventail est aussi le symbole du BGCI (Botanic Gardens Conservation International).

L'HERBIER ET LA BIBLIOTHÈQUE

On estime à plus de 200 000 le nombre de parts conservées, dont 228 types recensés en 2011³. Ces derniers sont scannés et disponibles en ligne sur le site internet du jardin. Parmi les herbiers historiques, citons celui de Marc-Antoine Claret de la Tourette (botaniste ayant œuvré localement et mentor de Jean-Jacques Rousseau), estimé à 900 parts, celui d'Eugène Foudras (un des fondateurs de la Société Linnéenne de Lyon et éminent naturaliste), estimé à 5 400 parts et une partie de celui de Claude Thomas Alexis Jordan (composé d'environ 1 400 parts), botaniste émérite de la région lyonnaise à qui la discipline doit beaucoup.

Les 6 500 ouvrages (incluant 70 flores et 600 monographies) et 300 périodiques (morts ou suivis) de la bibliothèque constituent l'outil de travail indispensable au travail quotidien des agents. Pour des raisons de conservation, 450 ouvrages anciens ont été transféré au service des fonds anciens de la bibliothèque municipale. Parmi les œuvres emblématiques présentes citons la collection complète du *Curtis's Botanical Magazine* dont le premier volume date de 1787 et dont l'abonnement est encore en cours (il se nomme aujourd'hui *Kew Magazine*). ♦

POUR EN SAVOIR PLUS

♦ <http://www.jardin-botanique-lyon.com>

CORRESPONDANCE

♦ GREGORY CIANFARANI ET DAMIEN SEPTIER

Responsables de collections au Jardin Botanique de la Ville de Lyon. Mairie de Lyon, Jardin Botanique, 69205 Lyon Cedex 01.



■ *Epidendrum rubroticum*.

© Frederic Muller - Jardin botanique de la Ville de Lyon



■ *Sarracenia leucophylla*.

© Frederic Muller - Jardin botanique de la Ville de Lyon

³ Une part d'herbier est un échantillon de plante séché et référencé. C'est-à-dire qu'il possède une étiquette avec le nom de l'espèce, du collecteur, la date de collecte, le lieu de collecte avec, dans le meilleur des cas, les coordonnées GPS, etc. Aujourd'hui, on y adjoint un code barre pour que la gestion gagne en précision et en efficacité. Un type est l'échantillon de référence qui a permis de décrire un taxon (espèce, sous-espèce, variété, etc.). L'herbier du Jardin botanique est le deuxième du Rhône en nombre de part, après celui de l'université Claude Bernard.

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.